

Le Festival de documentaires « La guerre des femmes » est organisé par l'Institut Universitaire Varenne et l'Association Francophone de Justice Transitionnelle.

Il se tiendra en parallèle d'une université d'été qui se déroulera à Baigorri sur le thème « Femmes et Justice transitionnelle ». Les étudiants de toutes nationalités et les intervenants de l'université d'été y participeront également. Toutes les projections seront suivies de discussions.

Festival du film documentaire de Baigorri

La guerre des femmes

Du 3 au 9 juillet 2016



3 juillet	20h30	Film/Débat	Rwanda, la vie après - Paroles de mères
4 juillet	20h30	Film/Débat	Putains de guerre
5 juillet	20h30	Film/Débat	Kurdistan, la guerre des filles
6 juillet	19h00	Film/Débat	Itasoaren alaba - La fille de la mer
	21h00	Concert	Les sœurs Aire Ahizpak
7 juillet	20h30	Film/Débat	La liste de carla
8 juillet	20h30	Film/Débat	Compañeras
9 juillet			Village d'ONG de 16h à 21h
	17h00	Table-ronde	Les femmes face à la violence : Témoignages
	21h00	Conf./Film	Conférence et projection de L'Homme qui répare les femmes La colère d'Hippocrate

Lieux des projections

L'entrée aux séances est libre et gratuite.

Les séances se tiendront dans la salle de cinéma de Bil Etxea (Baigorri, face au Spar). Si la météo le permet, le programme prévu le samedi se tiendra au petit Fronton, vers l'Eglise. 63430 Saint-Étienne-de-Baigorri (Baigorri)

Contact

Magalie Besse — Tél : 06 87 13 33 00 — email : magalie.besse@neuf.fr



* Les citations sont extraites de *La guerre n'a pas un visage de femme*, récit de Svetlana Alexievitch, auteure biélorusse, prix Nobel de littérature. (Traduction française, Presses de la Renaissance, 2004 – Éditions J'ai lu, 2015, p. 8-11).



« Tout ce que nous savons cependant, de la guerre, nous a été conté par des hommes. Nous sommes prisonniers d'images "masculines" et de sensations "masculines" de la guerre. De mots "masculins"... »*

Programme

Dimanche 3 juillet - 20h30



Rwanda, la vie après – Paroles de mères

Un film de Benoit Dervaux et André Versaille,

2014 (72 minutes)

Pendant le génocide au Rwanda, d'avril à juillet 1994, les viols ont été érigés en armes de destruction massive.

Six femmes tutsies, violées dès avril 94 par des génocidaires hutus, racontent leur calvaire : le viol, la grossesse, l'accouchement, l'errance, la condamnation à vivre avec un être issu de la barbarie des hommes. Vingt ans après, le film suit ces femmes et leurs enfants devenus jeunes adultes.

Six récits d'une insoutenable précision en même temps que d'une implacable dignité.

La projection sera suivie d'un débat avec André Versaille, réalisateur du documentaire.

... Les femmes se réfugient toujours dans le silence, et si d'aventures elles se décident à parler, elles racontent non pas leur guerre, mais celle des autres. Elles adoptent un langage qui n'est pas le leur. Se conforment à l'immuable modèle masculin...

Lundi 4 juillet - 20h30

Putains de guerre

Un film de
Stéphane Benhamou
et Sergio G. Mondelo

2012 (64 minutes)



C'est une loi de la guerre inavouable : partout où il y a des soldats, il y a une prostitution couverte, encadrée ou même érigée en système par les forces militaires en présence, qu'il s'agisse d'unités combattantes ou d'armées de la paix. En commençant cette enquête, cette traversée d'une histoire parallèle et honteuse, les auteurs du documentaire pensaient seulement retrouver les traces d'un folklore nauséabond où le bordel entretient encore des fantasmes. Parce que, leur a-t-on répété « les hommes seront toujours des hommes », les soldats auraient un droit inaliénable à recourir à une prostitution organisée pour eux afin de préserver leur moral. Quoi qu'il en coûte aux femmes. Les réalisateurs pensaient pointer des dérapages, des bavures, des exceptions. Mais au fil de leur enquête, ils ont mis au jour un système implacable, inévitable, de 1945 à aujourd'hui. Un système souhaité par les armées, entretenu par les sociétés militaires privées, couvert par l'Otan et l'ONU. Ils ont mis en évidence les liens étroits – voire indissociables – entre les armées, leurs supplétifs et renforts, et la prostitution et les trafics sexuels. En Indochine, en Algérie, au Vietnam, en ex-Yougoslavie, en Irak ou en Afghanistan, les contingents ne se sont pas contentés d'être de simples clients des prostituées, ils ont été les complices, souvent actifs, des proxénètes.

La projection sera suivie d'un débat avec Célhia de Lavarène, chargée de mission pour l'ONU en Bosnie (2001-2002) et Présidente/fondatrice de Stop Trafficking Of People (STOP).

*... Et ce n'est que dans l'intimité de leur maison ou bien entourées d'anciennes camarades du front, qu'après avoir essuyé quelques larmes, elles évoquent devant vous une guerre (...) à vous faire défaillir le cœur...**

Mardi 5 juillet - 20h30

Kurdistan, la guerre des filles

Un film de Mylène Sauloy

2016 (60 minutes)



Il y a plus d'un an, le monde saluait le courage des femmes kurdes des Unités de défense féminines (YPJ) qui avaient combattu pour libérer la ville symbole de Kobané, en Syrie, du joug djihadiste. Aujourd'hui, kalachnikov en main, elles poursuivent leur résistance massive face à Daech, dans le Rojava, le Kurdistan syrien, comme au Sinjar, en Irak, vaillantes et militantes, des chants partisans aux lèvres. Leur slogan ? « Femmes ! Vie ! Liberté ! ».

Mais cette armée de femmes, formée militairement et politiquement, qui porte haut le projet d'une société affranchie du patriarcat, s'inscrit dans un mouvement de résistance déjà ancien, créé il y a bientôt quarante ans en Turquie autour de Sakine Cansiz. Cofondatrice du PKK, assassinée, avec deux autres militantes kurdes à Paris le 10 janvier 2013, cette icône a inspiré des générations de femmes. Elle est en outre à l'origine des communautés et des camps d'entraînement installés dans les montagnes du Qandil, au nord de l'Irak, qui rassemblent des femmes kurdes de la région mais aussi d'Europe, unies par un même idéal : construire des sociétés démocratiques, multiethniques et multiconfessionnelles pour, peut-être, changer l'histoire du Proche-Orient.

Jeunes recrues ou plus anciennes, ces femmes, qui luttent en première ligne contre Daech, défendent dans le même mouvement – et le même sourire – l'égalité et la parité. Passionnant, ce documentaire en forme d'hommage montre comment une utopie salvatrice s'inscrit sur le terrain. Un féminisme vivifiant, servi par une remarquable maturité politique

La projection sera suivie d'un débat avec Mylène Sauloy,
réalisatrice du documentaire.

...Les récits des femmes ne contiennent rien ou presque rien de ce dont nous entendons parler sans fin (...) à savoir comment certaines gens en ont tué héroïquement d'autres et ont vaincu. Ou bien ont perdu. Les récits des femmes sont d'une autre nature et traitent d'un autre sujet...

Mercredi 6 juillet

18h30-19h30

Concerts des sœurs Aire Ahizpak

19h30-20h30

Buffet basque

20h30

Projection : Itsasoaren alaba



La fille de la mer

Un film de Josu Martinez

2009 (72 minutes)

Euskara (sous-titré français)

« Si l'on tue ton père alors que tu as 15 ans, il te reste un vécu avec lui, tu peux imaginer la vie que tu aurais pu avoir avec lui. Mais moi, je n'avais même pas deux ans. C'est donc impossible. Je n'ai aucun souvenir. Je n'ai rien ».

C'est ainsi que parle Haize Goikoetxea, dont le père, Mikel Goikoetxea « Txapela », a été assassiné par les GAL en 1984.

25 ans plus tard, ce documentaire suit Haize alors qu'elle tente de partir sur les traces de son père en rencontrant ceux qui l'ont bien connu.

« Aita hamabost urte dituzunean hiltzen badizute baduzu berarekin bizi izandako zerbait eta aurrerago ere esan dezaketu, 'bizitza honelakoa izango zen berarekin', baina, nikbi urte ez neuzkan eta nire kazuan ez da posible...ez daukadalako minimorik... ez daukat ezer. »

Haize Koikoetxearen hitzak dira. Bere aita, Mikel Goikoetxea, « Txapela », GALek hil zuen, 1984an.

Hogeitabost urte beranduago, Haize haren arrastoaren bila hasten da ongi ezagutu duten pertsonekin egotean

La projection sera suivie d'un débat avec Josu Martinez, réalisateur du documentaire.

*...La guerre "féminine" possède ses propres couleurs, ses propres odeurs, son propre éclairage et son propre espace de sentiments. Ses propres mots enfin. On n'y trouve ni héros ni exploits incroyables, mais simplement des individus absorbés par une inhumaine besogne humaine...**

Jeudi 7 juillet - 20h30

La liste de Carla

Un film de Marcel Schüpbach

2007 (55 minutes)

Au cœur du Tribunal pénal international pour l'Ex-Yougoslavie, une femme se bat pour obtenir l'arrestation des derniers criminels de guerre encore en fuite. Ils s'appellent Ratko Mladic, Radovan Karadzic ou Ante Gotovina. Elle s'appelle Carla Del Ponte.

Pour la première fois, une caméra pénètre dans les coulisses du Tribunal pénal international et suit au jour le jour le travail du procureur et des membres de son équipe. De La Haye à New York, en passant par Belgrade, Zagreb, Luxembourg ou Washington. Dans une ambiance de chasse à l'homme et de partie de poker. Entre vérités et mensonges, tentatives de pression, fausses nouvelles, succès et espoirs déçus.



Pendant ce temps en Bosnie, dix ans après les événements de Srebrenica, des femmes attendent que justice soit faite. Elles sont rescapées du massacre et s'interrogent. Peut-on croire encore à la justice internationale ? Ou celle-ci ne dépend-elle que de la politique ?

Protégée, mais seule, Carla Del Ponte se livre à une véritable course contre la montre pour répondre à cette soif de justice alors que son second et dernier mandat est sur le point de s'achever.

La projection sera suivie d'un débat avec Natacha Fauveau-Ivanovic, avocate à la Cour pénale internationale et devant les Tribunaux pénaux internationaux pour l'ex-Yougoslavie et le Rwanda.



Vendredi 8 juillet - 20h30



Compañeras

Un film de Dominique Gautier et Jean Ortiz

2015 (90 minutes) - VO : français

La participation et le rôle des femmes dans la défense de la République espagnole, dans l'anti-franquisme, ont été longtemps relégués, comme effacés. Leur reconnaissance, relativement récente, n'est pas encore au niveau de ce que fut l'engagement des femmes espagnoles dans le combat antifasciste.

Dominique Gautier et Jean Ortiz ont rencontré ces femmes courage, mères, épouses, en première ligne ou à l'arrière du front, miliciennes, combattantes, guérilleras, agents de liaison. Des portraits chaleureux de femmes anarchistes, communistes, socialistes..., des mots dits, des silences, des regards. Beaucoup de dignité.

La projection sera suivie d'un débat avec Dominique Gautier, réalisateur, et Jean Ortiz, réalisateur et universitaire, spécialiste des langues et lettres hispaniques.

... Aussitôt la question se pose : pourquoi ? Pourquoi après avoir disputé et occupé leur place dans un monde naguère exclusivement masculin, les femmes n'ont-elles pas défendu leur histoire ? Leurs paroles et leurs sentiments ? Pourquoi n'ont-elles pas eu foi en elles-mêmes ? Tout un monde nous est ainsi dérobé. Le continent isolé des femmes...

... Mais qu'est-ce qui nous empêche d'y pénétrer ? D'y aborder et d'écouter ? D'un côté un mur aveugle, celui d'une certaine résistance masculine, que je qualifierais même volontiers de conspiration secrète ourdie par les hommes, de l'autre un manque de désir et de curiosité de notre part, qu'on peut expliquer par le fait que personne n'attend de cette exploration la moindre découverte...*

Samedi 9 juillet

Clôture du festival

16h00 - 21h00

Village d'ONG

17h00 - 19h00

Table ronde

« Les femmes face à la violence : Témoignages »

Animée par Emmanuel Laurentin,
producteur de *La Fabrique de l'histoire*, France
culture

- **Nacera Dutour**,
porte-parole du Collectif des familles de disparus
en Algérie
- **Christiane Etxaluz**,
militante basque
- **Yvette Kabuo**,
Coordinatrice de la clinique juridique de la Fondation Panzi,
avocate près la Cour d'Appel de Bukavu en RDC
- **Leïla Shahid**,
Ancienne ambassadrice de la Palestine
auprès de l'Union européenne

20h30 - 21h30

Conférence d'un grand témoin



« Dans les zones de
conflit, les batailles se
passent sur les corps
des femmes »

21h30

Projection : L'homme qui répare les femmes

La colère d'Hippocrate

Un film de Thierry Michel
et Colette Braeckman

2015 (112 minutes)



Prix Sakharov 2014, le docteur Mukwege est internationalement connu comme l'homme qui « répare » les milliers de femmes violées durant 20 ans de conflit à l'Est de la République Démocratique du Congo – un pays parmi les plus pauvres de la planète, mais au sous-sol extrêmement riche. Face à la barbarie, son émotion et son indignation demeurent intactes. Sa lutte incessante, pour mettre fin à ces atrocités et dénoncer l'impunité dont jouissent les coupables, dérange. Menacé de mort, ce médecin au destin exceptionnel vit dorénavant cloîtré dans son hôpital de Bukavu, sous la protection des Casques bleus. Mais il n'est plus seul à lutter. A ses côtés, les femmes auxquelles il a rendu leur intégrité physique et leur dignité sont devenues de véritables activistes de la paix.

Nous pensons tout savoir de la guerre. Mais moi qui écoute parler les femmes - celles de la ville et celles de la campagne, femmes simples et intellectuelles, celles qui sauvaient les blessés et celles qui tenaient un fusil -, je puis affirmer que c'est faux...

*... C'est même une grande erreur. Il reste encore une guerre que nous ne connaissons pas. Je veux écrire l'histoire de cette guerre... Une histoire féminine... »**